

**63<sup>ème</sup> Session  
de l'Assemblée Générale des Nations Unies**

**Discours de S.E. M. Nicolas Sarkozy  
Président de la République française**

New York, le mardi 23 septembre 2008

(Vérifier au prononcé / Sous embargo jusqu'au prononcé)

\* \* \*

**63rd Session of  
the United Nations General Assembly**

**Speech delivered by H.E. Mr. Nicolas Sarkozy  
President of the French Republic**

New York, Tuesday 23 September 2008

(Check upon delivery / Under embargo until delivery)

\* \* \*

**Discurso del Señor Nicolas Sarkozy  
Presidente de la República Francesa  
63<sup>a</sup> Asamblea General de Naciones Unidas**

Nueva York, Martes 23 de septiembre de 2008

(El discurso pronunciado es el unico valido)

Mesdames et Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement,  
Monsieur le Secrétaire Général des Nations-Unies,  
Monsieur le Président de l'Assemblée Générale,  
Mesdames et Messieurs les représentants de tous les peuples du monde,

Je vous apporte le salut fraternel de l'Europe, de l'Europe qui est consciente de ses responsabilités, de l'Europe qui veut agir, de l'Europe qui est fidèle à ses valeurs, fidèle à l'idéal de démocratie et de liberté, fidèle à ses amis mais qui veut parler à tout le monde, qui veut partout se mettre au service du dialogue et de la paix.

Au moment où le monde va mal, je suis venu vous dire, au nom de l'Europe, qu'au milieu de tant de difficultés la communauté internationale a une responsabilité politique et morale qu'elle doit assumer.

Souvenons-nous que si nous sommes aujourd'hui réunis ici c'est parce qu'après l'un des drames les plus terribles qu'ait connu l'humanité, des hommes de bonne volonté ont voulu qu'à l'avenir plus personne au monde ne puisse dire face au malheur : « Nous n'y pouvons rien ».

Notre devoir est d'agir, non de subir. Et nous ne pouvons plus attendre.

Nous commençons à mesurer les conséquences dramatiques d'avoir déjà trop attendu.

Pour faire la paix, pour mettre fin à la tragédie du Darfour, pour lutter contre le terrorisme, nous ne pouvons pas attendre.

Pour conjurer la crise alimentaire qui condamne tant d'hommes, de femmes et d'enfants à mourir de faim, nous ne pouvons pas attendre.

Pour préparer le monde de l'après pétrole, pour lutter contre le réchauffement climatique, pour préserver la biodiversité, pour sauver les océans, pour donner à chacun dans le monde l'accès à l'eau et à l'énergie, nous ne pouvons pas attendre.

Pour en finir avec les dumpings monétaires, sociaux ou écologiques, pour moraliser le capitalisme financier, nous ne pouvons pas attendre.

Trop longtemps nous nous sommes résignés à l'impuissance. Trop longtemps nous avons reculé devant la nécessité de doter le monde globalisé des institutions qui permettront de le réguler.

Nous ne pouvons plus attendre.

On ne peut pas gouverner le monde du XXIème siècle avec les institutions du XXème siècle.

Que les grandes puissances d'aujourd'hui et celles de demain s'unissent pour assumer ensemble les responsabilités que leur confère leur poids dans les affaires du monde. A tous ceux qui hésitent je veux dire qu'élargir le Conseil de Sécurité et le G8 n'est pas qu'une question d'équité, c'est aussi la condition pour pouvoir agir efficacement.

Nous ne pouvons plus attendre pour élargir le Conseil de Sécurité. Nous ne pouvons plus attendre pour transformer le G8 en G13 ou en G14, pour y faire entrer la Chine, l'Inde, l'Afrique du Sud, le Mexique, le Brésil. L'Italie propose un grand pas dans cette direction lors du prochain sommet qu'elle accueillera. Elle a raison !

Faisons en sorte qu'enfin nos institutions internationales aient plus de cohérence, qu'elles soient plus représentatives, plus fortes, plus respectées.

Un monde nouveau est en train de naître à travers tous les succès mais aussi toutes les crises qui secouent la planète. Ce monde nouveau, nous devons le préparer, le construire ensemble.

Apprenons à gérer collectivement les crises les plus aiguës que nul ne peut résoudre tout seul. Ma conviction, c'est que le devoir des Chefs d'Etat et de Gouvernement des pays les plus directement concernés est de se réunir avant la fin de l'année pour réfléchir ensemble aux leçons à tirer de la crise financière la plus grave qu'ait connue le monde depuis celle des années 30.

Reconstruisons ensemble un capitalisme régulé où des pans entiers de l'activité financière ne sont pas laissés à la seule appréciation des opérateurs de marché, où les banques font leur métier qui est de financer le développement économique plutôt que la spéculation, où les règles prudentielles s'appliquent à tous et servent à prévenir et amortir les chocs au lieu de les aggraver, où les agences de notation sont contrôlées, où la transparence des transactions remplace l'opacité, où les modes de rémunération ne poussent pas à des prises de risque déraisonnables, où ceux qui mettent en danger l'argent des épargnants sont sanctionnés. Nous y parviendrons si nous travaillons tous ensemble.

Dans notre monde globalisé le sort de chacun est lié à celui de tous les autres. L'année prochaine à Copenhague s'achèvera la négociation commencée à Bali sur le changement climatique. Quels que soient nos intérêts particuliers, quelles que soient nos divergences, nous n'avons pas le droit d'échouer !

L'Europe adoptera au mois de décembre un ensemble de mesures sans précédent sur l'énergie et sur le climat. Car l'Europe ne veut pas donner de leçon, mais elle veut donner l'exemple.

Elle veut donner l'exemple aussi en agissant pour la paix. Elle l'a fait pour la Géorgie. Elle l'a fait avec l'Union pour la Méditerranée. Parce qu'elle a entrepris depuis plus d'un demi siècle de mettre un terme au cycle sans fin de la guerre, de la vengeance et de la haine qui la conduisait périodiquement au bord du gouffre, l'Europe aspire plus que tout autre à œuvrer pour la paix.

L'Europe ne veut pas de la guerre.

Elle ne veut pas de la guerre des civilisations.

Elle ne veut pas de la guerre des religions.

Elle ne veut pas de la guerre froide.

L'Europe veut la paix et la paix est toujours possible quand on la veut.

L'Europe dit à la Russie qu'elle veut avoir avec elle des liens de solidarité, qu'elle veut bâtir avec elle un avenir partagé, qu'elle veut être son partenaire. Pourquoi ne pas construire, à l'échelle de tout le continent, un espace économique commun qui unirait la Russie et l'Europe ? Mais l'Europe dit à la Russie avec la même sincérité qu'elle ne peut pas transiger sur le principe de la souveraineté et de l'indépendance des Etats, sur leur intégrité territoriale, sur le respect du droit international. Elle dit à tous les Etats qu'elle ne peut pas accepter le recours à la force pour régler un différend.

L'Europe dit à l'Iran qu'elle le respecte, qu'il a droit à l'énergie nucléaire et qu'elle ira jusqu'au bout du dialogue. Mais elle lui dit avec la même sincérité qu'elle ne peut pas accepter que l'Iran se dote d'une arme nucléaire qui mettrait en danger la paix et la stabilité de toute la région et qu'elle ne peut pas tolérer non plus que l'Iran appelle à la destruction de l'Etat d'Israël.

L'Europe dit à Israël qu'elle est son amie, qu'elle ne laissera personne menacer son existence, qu'elle sera toujours à ses côtés pour combattre le terrorisme. Mais elle lui dit aussi avec la même sincérité qu'il n'y aura pas de paix tant qu'il n'y aura pas un Etat palestinien viable avec des frontières reconnues.

L'Europe dit à l'Afghanistan qu'elle restera engagée à ses côtés, qu'elle ne permettra pas aux Talibans alliés à Al Qaïda de prendre de nouveau en otage tout un peuple et de transformer tout un pays en base terroriste !

L'Europe dit à la Somalie qu'elle l'aidera, avec le soutien de l'ONU, à lutter contre le fléau de la piraterie au large de ses côtes. Que tous les Etats s'associent contre cette menace !

L'Europe dit à l'Afrique qu'elle s'engage à ses côtés dans le co-développement, qu'elle veut être pour elle un partenaire privilégié, qu'elle a avec elle une communauté de destin, une solidarité profonde. L'Europe dit à l'Afrique qu'elle a sa place parmi les membres permanents du Conseil de sécurité et dans le G8 élargi à 13 ou à 14. Elle croit aussi que la renaissance africaine, qui est en marche, est d'abord entre les mains des Africains et particulièrement entre les mains de sa jeunesse.

\*  
\*       \*

Ce qui nous rassemble dans cette enceinte où chacun est obligé d'écouter l'autre et par là de lui témoigner une forme de respect, ce qui nous rassemble c'est quelque chose de plus fondamental encore que la démocratie, c'est le respect de la dignité de chacun tel qu'il est, dans la diversité des opinions, des sensibilités, des cultures, des croyances. La dignité de l'Homme est une valeur universelle. Ce qu'il nous faut promouvoir partout, c'est le respect de cette diversité qui est le gage le plus sûr de la paix et de la fraternité humaine, l'antidote le plus sûr à l'intolérance, à la haine et à la violence.

Voilà ce que veut l'Europe : les peuples unis dans le respect, la compréhension et la solidarité, travaillant ensemble à la grande cause commune de la sauvegarde de l'Humanité.  
Le temps presse, le monde ne peut pas attendre.

Distinguished Heads of State and Government,  
Mr. Secretary-General of the United Nations,  
Mr. President of the General Assembly,  
Representatives of the peoples of the world,

I bring you fraternal greetings from Europe; Europe which is conscious of its responsibilities and wishes to act; Europe which is true to its values and to the ideals of democracy and freedom; Europe which is loyal to its friends but also Europe which wishes to speak to all and to serve the cause of dialogue and peace the world over.

At a time when the world is deeply troubled, I have come to tell you, on behalf of Europe, that in the midst of so many difficulties the international community has a political and moral responsibility which it must shoulder.

Let us not forget that if we are gathered here today, it is because following one of the most terrible tragedies that humankind has ever known, there were men of good will who were determined to ensure that in the future no one could ever say, when faced with misfortune: "There is nothing we can do."

We have a duty to act, not to endure. And we can wait no longer. We are beginning to gauge the tragic consequences of having already waited too long.

To achieve peace, to end the tragedy in Darfur, to fight terrorism, we cannot wait.

To avert the food crisis which condemns so many men, women and children to die of hunger, we cannot wait.

To prepare for the post-oil world, to fight global warming, preserve biodiversity, save the oceans, give everyone in the world access to water and energy, we cannot wait.

To stop monetary, social and ecological dumping, to bring ethics to financial capitalism, we cannot wait.

We have been resigned to remain powerless for too long. We have retreated too long when faced with the need to give the globalized world the institutions that will regulate it.

We can wait no longer.

The 21<sup>st</sup> century world cannot be governed with the institutions of the 20th century.

Let today's major powers and the powers of tomorrow unite to shoulder together the responsibilities their influence gives them in world affairs. To all those who are hesitant, I wish to say that enlarging the Security Council and the G8 is not just a matter of fairness, it is also the necessary condition for being able to act effectively.

We cannot wait any longer to enlarge the Security Council. We cannot wait any longer to turn the G8 into the G13 or G14, and to bring in China, India, South Africa, Mexico, and Brazil. Italy is proposing a major step in this direction at the next summit which it will host. It is right to do so!

Let us act so that our international institutions are more coherent, more representative, stronger and more respected.

A new world is emerging through all the successes, but also all the crises that beset the planet. We must prepare for this new world and build it together.

Let us learn to manage the most acute crises together that no one can resolve alone. I am convinced that it is the duty of the heads of state and government of the countries most directly concerned to meet before the end of the year to examine together the lessons of the most serious financial crisis the world has experienced since that of the 1930s.

Let us rebuild together a regulated capitalism in which whole swathes of financial activity are not left to the sole judgment of market operators, in which banks do their job, which is to finance economic development rather than engage in speculation, in which prudential rules apply to all and serve to avert and soften shocks instead of exacerbating them, in which the credit agencies are controlled, in which transparency of transactions replaces opacity, in which modes of remuneration do not drive people to take unreasonable risks, in which those who jeopardize people's savings are punished. We will succeed in this if we all work together.

In our globalized world, the fate of each is linked to that of all. The negotiations on climate change, begun in Bali, will conclude in Copenhagen next year. Whatever our particular interests, whatever our differences, we do not have the right to fail!

Europe will adopt an unprecedented raft of measures on energy and climate in December. For Europe does not wish to teach lessons, it wishes rather to set the example.

It wishes to set the example also by acting to bring about peace. As it did so for Georgia. As it did with the Union for the Mediterranean. Precisely because it has undertaken for over half a century to stop the endless cycle of war, vengeance and hate which periodically took it to the edge of the precipice, Europe aspires more than any other to work for peace.

Europe does not want war.

It does not want a war of civilizations.

It does not want a war of religion.

It does not want a cold war.

Europe wants peace, and peace is always possible when one truly wants it.

What Europe is telling Russia is that we want links with Russia, that we want to build a shared future with Russia, we want to be Russia's partner. Why not build a continent-wide common



economic space which would unite Russia and Europe? But Europe is also telling Russia with the same sincerity that it cannot compromise on the principle of states' sovereignty and independence, their territorial integrity, or respect for international law. Europe's message to all states is that it cannot accept the use of force to settle a dispute.

Europe is saying to Iran that it respects that country, that Iran has the right to nuclear energy and that we will explore all avenues of dialogue. But it is saying to Iran with the same sincerity that it cannot accept a nuclear-armed Iran which would endanger the peace and stability of an entire region, nor can it tolerate Iran calling for the destruction of the State of Israel.

Europe is telling Israel that it is a friend, that it will let no one threaten its existence, that we will always be at Israel's side to fight terrorism. But it is equally telling Israel with the same sincerity that there will be no peace until there is a viable Palestinian state with recognized borders.

Europe is saying to Afghanistan that it will continue to stand by that country's side, that it will not permit the Taliban allied with al Qaeda again to take a people hostage and turn an entire country into a terrorist base!

Europe is telling Somalia that it will help it, with the support of the United Nations, to combat the scourge of piracy off its coasts. Let all states join in tackling this threat!

Europe is saying to Africa that it is committed to co-development, that it wishes to be a privileged partner for Africa, that it has a common destiny with it, a profound sense of solidarity. Europe is telling Africa that it has its place among the permanent members of the Security Council and in the G8 enlarged to 13 or 14. It also believes that the African renaissance, which has well and truly begun, is first and foremost the responsibility of Africans, particularly young Africans.

\*  
\*       \*

What brings us here together in this forum, where everyone must and does listen to others and thereby show them a form of respect, is something more basic even than democracy: it is respect for the dignity of one and all, as we are, with our diversity of opinions, sensitivities, cultures and beliefs. Human dignity is a universal value. What we must promote everywhere is respect for this diversity, which is the surest guarantor of peace and human fraternity, the surest antidote to intolerance, hatred and violence.

This is what Europe wants: peoples united in respect, understanding and solidarity, working together for the great common cause of safeguarding the future of humanity.

Time is at a premium - the world cannot wait./.

Señoras y Señores Jefes de Estado y de Gobierno,  
Señor Secretario General de Naciones Unidas,  
Señor Presidente de la Asamblea General,  
Señoras y Señores representantes de todos los pueblos del mundo,

Reciban todos ustedes el fraternal saludo de Europa, una Europa consciente de las responsabilidades que le incumben, una Europa dispuesta a actuar, una Europa fiel a sus valores, fiel a los ideales de democracia y libertad, fiel a sus amigos, pero deseosa de llegar a todos y de obrar por el diálogo y la paz por doquier.

En estos momentos, el mundo va mal, y he venido a decirles, en nombre de Europa, que en este contexto de dificultades, la comunidad internacional tiene el deber de asumir la responsabilidad política y moral que en ella recae.

Recordemos que si estamos reunidos hoy aquí es porque, tras uno de los peores dramas que haya conocido la humanidad, unos hombres de buena voluntad quisieron que en este mundo nadie más pudiera decir ante una tragedia: «No se puede hacer nada».

Nos corresponde pues actuar y no renunciar. Y no podemos esperar más, tanto más cuanto que empezamos a vislumbrar el dramático alcance que esta espera puede tener.

La paz, el final de la tragedia en Darfur, la lucha contra el terrorismo no se consiguen esperando.

La superación de la crisis alimentaria que condena a la hambruna a tantos hombres, mujeres y niños no se consigue esperando.

El mundo de después del petróleo, la solución al calentamiento del planeta, la conservación de la biodiversidad, la salvaguardia de los océanos, el acceso al agua y a la energía no se consiguen esperando.

La desaparición de los dumpings monetarios, sociales o ecológicos, la moralización del capitalismo financiero no se consiguen esperando.

Demasiado nos hemos resignado a la impotencia. Demasiado hemos esperado para dotar al mundo globalizado de instituciones que lo reglamenten.

Ya no podemos esperar más.

No es posible gobernar el mundo del siglo XXI con las instituciones del siglo XX.

Las grandes potencias presentes y futuras tienen que unirse para asumir mancomunadamente las responsabilidades que conlleva su peso en los asuntos del mundo. A aquellos que no están convencidos de ello, desearía decirles que ampliar el Consejo de Seguridad y el G8 no es sólo una cuestión de equidad, sino un requisito para una labor eficaz.

No podemos esperar más para ampliar el Consejo de Seguridad. No podemos esperar más para transformar el G8 en G13 o en G14, incluyendo en él a China, la India, Sudáfrica, México, Brasil. Con motivo de su próxima cumbre, el país anfitrión, Italia, hará una importante propuesta en ese sentido. ¡Y con razón!



Abogamos por unas instituciones internacionales más coherentes, más representativas, más sólidas, más respetadas.

De todos los éxitos pero también de todas las crisis que en estos momentos sacuden a nuestro planeta, está surgiendo un mundo nuevo. Tenemos que preparar, tenemos que construir juntos este mundo nuevo.

Aprendamos a encarar colectivamente las crisis más agudas que ya nadie puede resolver aisladamente. Pienso que los Jefes de Estado y de Gobierno de los países más directamente afectados tienen el deber de reunirse antes de finales de año para sacar juntos las lecciones de la crisis financiera más grave que se haya dado en el mundo desde los años 30.

Reconstruyamos juntos un capitalismo reglamentado que no esté en gran parte sometido al mero criterio de los operadores del mercado, en el que los bancos hagan lo que les corresponde que es financiar el desarrollo económico y no la especulación, en el que las normas de prudencia se apliquen a todos y contribuyan a prevenir y mitigar los choques en vez de amplificarlos, en el que se controle a las agencias de notación, en el que impere la transparencia de las transacciones y no la opacidad, en el que las formas de remuneración no inciten a asumir riesgos desproporcionados, en el que se sancione a aquellos que ponen en peligro el dinero de quienes ahorran. Esto sólo lo lograremos si trabajamos todos juntos.

Vivimos en un mundo globalizado, en el que nuestro destino depende del de los demás. El año que viene concluirá en Copenhague la negociación iniciada en Bali sobre cambio climático. ¡No podemos permitirnos el lujo de fracasar, sean cuales sean nuestros intereses particulares o nuestras divergencias!

Europa adoptará en el mes de diciembre un conjunto de medidas sin precedentes en materia de energía y clima. Porque Europa no quiere dar lecciones a nadie pero sí quiere dar el ejemplo.

Y quiere dar el ejemplo también actuando en pro de la paz. Lo ha hecho en Georgia. Lo ha hecho con la Unión por el Mediterráneo. Europa lleva más de medio siglo comprometida en atajar la espiral de la guerra, de la venganza y del odio, que periódicamente le conducía al borde del abismo, y por ello aspira más que nadie a obrar a favor de la paz.

Europa repudia la guerra.

Repudia la guerra de las civilizaciones.

Repudia la guerra de las religiones.

Repudia la guerra fría.

Europa quiere la paz y la paz es posible cuando se quiere.

Europa dice a Rusia que quiere mantener vínculos de solidaridad con ella, que quiere forjar un futuro común con ella, que quiere asociarse con ella. ¿Por qué no construir en todo el continente un espacio económico común que uniría a Rusia y a Europa? Ahora bien, Europa dice a Rusia con la misma franqueza que no puede transigir con el principio de soberanía y de independencia de los Estados, con su integridad territorial, con el cumplimiento del derecho internacional. Dice a todos los Estados que no puede tolerar el recurso a la fuerza para resolver una controversia.

Europa dice a Irán que le respeta, que tiene derecho a disponer de energía nuclear y que dialogará con él hasta el final. Ahora bien, le dice con la misma franqueza que no puede aceptar que Irán se dote de un arma nuclear que ponga en peligro la paz y la estabilidad de toda la región y que tampoco puede tolerar que Irán pida la destrucción del Estado de Israel.

Europa dice a Israel que es su amiga, que no permitirá que nadie amenace su existencia, que luchará siempre a su lado contra el terrorismo. Ahora bien, le dice con la misma franqueza que no cundirá la paz mientras no exista un Estado palestino viable con unas fronteras reconocidas.

Europa dice a Afganistán que seguirá a su lado, ¡que no permitirá que los Talibanes aliados de Al Qaïda vuelvan a secuestrar a todo un pueblo y a transformar a todo un país en base terrorista!

Europa dice a Somalia que, junto con la ONU, le ayudará a luchar contra la lacra de la piratería en sus litorales. ¡Que todos los Estados se asocian contra esta amenaza!

Europa dice a África que juntas propiciarán el codesarrollo, que desea ser su socio más cercano, que comparten un destino común y una arraigada solidaridad. Europa dice a África que tiene cabida en el Consejo de Seguridad como miembro permanente y en el G8 ampliado a 13 ó 14 miembros. Cree asimismo que el renacimiento africano, que ya está en marcha, depende ante todo de los africanos y más especialmente de sus jóvenes.

\*  
\*       \*  
\*

Lo que nos reúne a todos en esta sala en la que hemos de escucharnos unos a otros y de esa forma manifestarnos recíprocamente una forma de respeto, lo que nos reúne pues a todos es algo aún más fundamental que la democracia, a saber, el respeto de la dignidad del prójimo por lo que es y, por ende, de la diversidad de opiniones, sensibilidades, culturas, creencias. La dignidad humana es un valor universal. Lo que hemos de promover por doquier es el respeto de dicha diversidad, ya que no hay mejor baluarte de la paz y de la fraternidad humana, no hay mejor antidoto contra la intolerancia, el odio y la violencia.

Eso es lo que quiere Europa: que el respeto, la comprensión y la solidaridad unan a todos los pueblos del mundo y que juntos defiendan la gran causa común que es la salvaguardia de la Humanidad.

El tiempo apremia, el mundo no puede esperar.